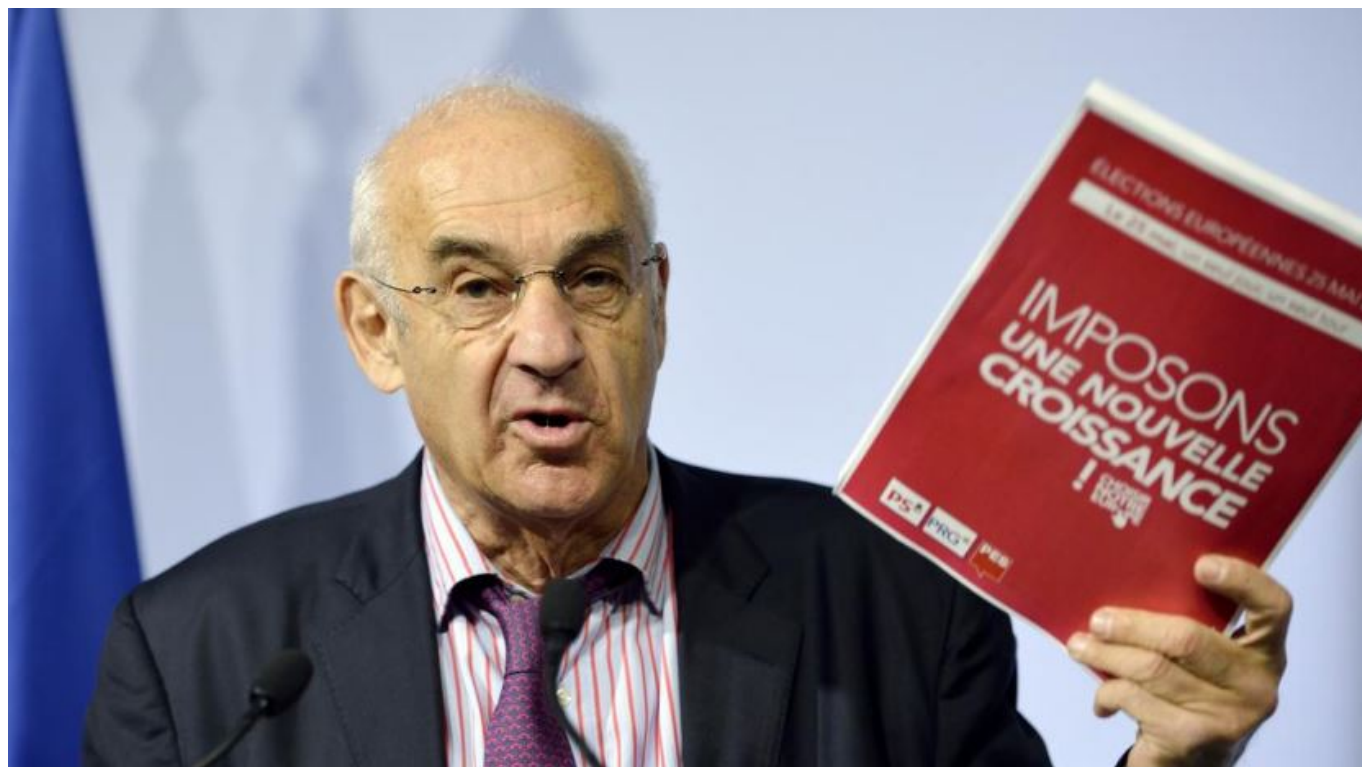


Henri Weber : un Juif de gauche qui nous a imposé l'islam antisémite !



L'ancien sénateur et député européen PS Henri Weber est mort dimanche 26 avril du Covid-19. - ERIC FEFERBERG / AFP

Henri Weber vient donc de mourir, à l'âge de 75 ans. Il était sans aucun doute un homme fort sympathique, avenant, plein d'humour, avec qui on pouvait passer d'excellents moments. Il part quelques jours après Patrick Devedjian. Signe du destin, les deux hommes, de la même génération, avaient commencé aux antipodes. Le premier, en mai 1968, était un dirigeant des JCR (trotskistes), le second était à Ordre Nouveau. Le premier finira au PS, le second au RPR.

D'autre part, le jour de sa mort, on apprenait que son complice de mai-68, Daniel Cohn-Bendit, qui a eu une évolution libérale-libertaire semblable à la sienne (l'un au PS, l'autre chez les Verts) demandait, depuis l'Allemagne, où il est bien planqué, à la France de régulariser 100.000 clandestins,

majoritairement africains, quand la France est à l'agonie et en pleine sécession. Je suis certain que personne, à gauche, et certainement pas Henri Weber, n'osera répondre à cette proposition criminelle du pédophile franco-allemand. Tout l'esprit de mai-68 est pourtant résumée par les propos de Cohn-Bendit : tuer les Etats-nations, pour imposer un monde sans frontières, tuer l'identité des peuples, pour faire des citoyens-consommateurs sans racines, en finir avec les Français, et prioriser les citoyens du monde. Internationalistes en 1968, mondialistes en 2020.

Henri Weber était par ailleurs une belle intelligence, qui mit ses compétences au service des JCR, devenus LCR, dans les années 1970 (il en était l'éminence grise avec le philosophe Daniel Bensaïd, décédé il y a quelques années). Responsable politique du service d'ordre de la Ligue Communiste – on le voit fréquemment dans le film de Romain Goupil (devenu pittbull macronien sur les plateaux de télévision) "Mourir à trente ans", qui évoque Michel Recanatì, ancien chef du SO, qui se suicidera à 30 ans – auteur de "Mai 68, une répétition générale", avec Daniel Bensaïd, il estimera, à partir des années 1975, que la Révolution était bien trop longue à venir. Il se rapprochera alors de Laurent Fabius, dont il deviendra l'éminence grise, avant d'adhérer au Parti socialiste, en 1986, et d'y faire une brillante carrière, devenant tour à tour député européen, puis sénateur.

D'excellents postes, où il n'est nul besoin, pour être élu, de faire campagne sur son nom. Cet homme, par ailleurs brillant, passera donc du trotskisme à la social-démocratie, comme les Jospin, Dray, Cambadélis, Filoche, Assouline, Mélenchon, Corbière, Coquerel et nombres d'autres révolutionnaires se réclamant du prophète de la IV^e Internationale, Léon Trotsky.

Au-delà de cette évolution, très classique chez nombre de post-soixante-huitards libéraux-libertaires, il est intéressant d'essayer de comprendre le parcours politique de

ce militant, à travers son histoire. Enfant de parents juifs de gauche polonais, il naît en Russie, en 1944. Son père et sa mère fuient leur pays, la Pologne, en 1949, parce qu'ils ne supportent pas l'antisémitisme qu'ils jugent omniprésent dans cette société. Et ils s'installent à Paris, dans le vingtième arrondissement.

Signe de l'importance de la judéité, chez Henri Weber, il commença à militer à l'association sioniste de gauche Hachomer Hadzair, avant de rejoindre les organisations traditionnelles de gauche. Légère contradiction, à la JCR, on est du côté des Palestiniens, et Edwy Plenel, autre ancien trotskiste, se fera récemment épingler par Gilles-William Goldnadel, pour avoir défendu les assassins palestiniens, en 1972, aux Jeux Olympiques de Munich. Mais on milite activement, à l'extrême gauche, contre l'antisémitisme de l'extrême droite !

Brillant élève, Henri Weber passe par le Parti communiste, l'UEC, avant de rejoindre Krivine et les JCR, organisation trotskiste qui jouera un rôle certain dans les événements de mai 68, et qui fut dissoute, avant de devenir Ligue communiste quelque temps après.

Il est curieux de constater, bien que la LCR hurle à l'antisémitisme dès qu'on évoque cela, que la plupart des dirigeants de cette organisation d'extrême gauche étaient des Juifs, majoritairement askhenaze. Et leur militantisme essentiel tournait dans le combat contre les "fachos", les "nazis", l'extrême droite, dans lesquels ils voyaient (ce qui était parfois vrai, mais pas toujours, loin de là) des nostalgiques d'Adolf Hitler et de l'antisémitisme. Ils avaient donc comme mission de combattre jusqu'à la mort ceux qui avaient exterminé leurs parents et grands-parents, dans des conditions barbares que tout le monde connaît.



Alain Krivine, entouré d'Henri Weber (à sa gauche) et de Daniel Bensaïd, annonce sa candidature à la présidentielle de 1969 (AFP)

Et ils se considéraient comme des enfants d'immigrés, qui, dans la mémoire de la Rafle du Vel d'Hiv, se devaient de se battre pour que leurs frères, nouveaux immigrés, puissent venir s'installer en France. Selon eux, comme ils le feront scander dans leurs manifestations, nous étions tous des enfants d'immigrés (ce qui est faux, historiquement). Et peu leur importait que leurs frères soient africains, et souvent musulmans, peu leur importait le chômage de masse que commençait à connaître la France, l'immigration sans limite était leur horizon, et un combat sans concession qu'ils imposeront à la société française, au nom de l'antiracisme, avec les lois Pleven, puis Gayssot.

Le fait de se dire trotskiste n'empêche pas Henri Weber d'apprécier la grande bourgeoisie, puisqu'il rencontra en 1973 la cinéaste Fabienne Servan-Schreiber, qu'il n'épousa que bien plus tard, avec laquelle il eut six enfants. Cela évite les fins de mois difficiles.

C'est également en 1973, sous la direction d'Henri Weber, qu'eut lieu, à la Mutualité, ce que les médias appelèrent des affrontement d'une grande violence, entre les militants de la LCR, qui avaient déployé une véritable milice casquée, et les forces de l'ordre, présentes pour protéger un meeting d'Ordre

nouveau, qui entendait protester contre l'immigration. En fait, c'était une agression d'un meeting parfaitement autorisé, que les commissaires politiques gauchistes avaient décidé d'interdire par la violence, ce qu'ils continuent à faire cinquante ans plus tard.

Ainsi donc, dans les années 1970 déjà, s'opposer à l'immigration, pour les leaders d'extrême gauche comme Weber à l'époque, c'était être antisémite et nostalgique d'Adolf Hitler.

Tout au long de sa vie, sous les couleurs socialistes après le reniement des ses combats révolutionnaires de jeunesse, Henri Weber, devenu un bourgeois bien mondain, comme sa femme Fabienne, artiste branchée descendante d'une famille de milliardaires, engagée en faveur des clandestins, continuera à mener un combat immigrationniste. Peu paraissait lui importer qu'il était en train de détruire petit à petit la France, ce grand bourgeois n'était pas confronté, dans son quotidien, aux conséquences de ses discours. Bien que juif, sans vergogne, il contribuera à l'islamisation de notre pays, qui ira de paire, bien sûr, avec la montée de l'antisémitisme, des attentats, d'un djihad silencieux quotidien et l'apparition des territoires perdus de la République. Encore merci au théoricien de gauche Henri Weber pour ce remarquable travail de destruction de notre État-nation, au nom de l'internationalisme hier, et de l'universalisme et des droits de l'homme aujourd'hui.

Car là est l'imposture d'un Henri Weber et de tous ses camarades juifs de gauche. Ils traitent de nazis ceux qui s'opposent à l'immigration, dans un déni de réalité totale, oubliant que c'est dans les pays arabes et musulmans que Mein Kampf se vend le plus, et que l'antisémitisme est dans les gènes de l'islam. Ils soutiennent le droit aux Palestiniens d'avoir leur Etat, oubliant que la Charte du Hamas prévoit juste l'éradication de l'Etat d'Israël et l'extermination de

tous les Juifs.

Comme le disait, en larmes, sur RMC, cet autre askhenaze, ancien président de la Licra, Alain Jacobowicz, au lendemain des assassinats de Merah (qu'ils espéraient imputer à l'extrême droite, bien sûr), tous les actes antisémites commis en France sont le fait de jeunes Maghrébins.

Mais c'est un autre Juif, d'origine polonaise lui aussi, le regretté Christian Jelen, qui mettra le mieux au grand jour l'escroquerie intellectuelle de Weber et des amis, notamment sur l'immigration et la préférence nationale.

<https://ripostelaique.com/la-preference-nationale-vient-de-la-gauche-hommage-a-christian-jelen.html>

LA PRÉFÉRENCE NATIONALE VIENT DE LA GAUCHE

Il suffit de parler de préférence nationale pour déclencher l'hystérie des prêcheurs du conformisme pluriel, le Monde, Les Verts, les trotskistes, les gauchistes de FO et de la CFDT, les communistes, certains socialistes, des chefs du RPR et de l'UDF, etc. « La préférence nationale, martèlent-ils, c'est Le Pen, c'est l'extrême droite. » Désolé de les contredire : la préférence nationale n'a pas été inventée par Le Pen. Elle ne date pas non plus de Vichy. Elle plonge ses racines dans l'histoire du mouvement ouvrier. D'où sa résonance dans l'électorat populaire.

La protection des travailleurs nationaux est au cœur des débats de la 1^{re} Internationale, créée en 1864 à Londres. Ses fondateurs, dont Karl Marx, veulent contrôler les mouvements de main-d'œuvre afin que les patrons ne puissent recourir aussi facilement aux travailleurs étrangers pour briser une grève ou faire baisser les salaires. Vers la fin du XIX^e siècle, tant qu'il y a de l'embauche, les ouvriers parisiens ne songent pas à demander l'expulsion des étrangers, d'autant que ceux-ci, déjà, se chargent des besognes les plus

dangereuses ou les plus viles. Mais, dès que la crise économique éclate, la présence des étrangers est remise en question. Faut-il s'étonner que les premiers décrets restreignant le travail des étrangers en France aient été signés en août 1899 par Alexandre Millerand, premier socialiste membre d'un gouvernement ?

La préférence nationale est au centre des débats du syndicalisme ouvrier, aussi bien avant 1895, année de naissance de la CGT, qu'après. Pour les syndicalistes, des immigrants trop nombreux forment la réserve du capitalisme dont parlait Marx. Les patrons s'en servent pour diminuer les salaires. Pour ne pas en arriver à une situation conflictuelle, la CGT préconise un strict contrôle des flux migratoires.

En 1915, en pleine guerre, la CGT pose la question des ouvriers étrangers : « On ne peut pas les faire venir là où la main-d'œuvre locale est suffisante... Il faut ensuite assurer aux immigrants un salaire égal à celui des ouvriers nationaux employés dans la même profession. » La création d'un Conseil supérieur de l'importation de la main-d'œuvre étrangère est exigée. Après 1920, la CGT non communiste, majoritaire, proteste contre l'immigration clandestine et les faux réfugiés politiques, surtout à partir de 1931, quand la France subit la crise économique. La SFIO, par la voix de Léon Blum dans le Populaire, admet qu'« en temps de crise, toute immigration supplémentaire doit être suspendue. [...] Pour prévenir les conflits possibles entre chômeurs français et travailleurs étrangers. » Et leur prévention exige un contrôle des flux migratoires.

La crise s'aggravant, la gauche vote ou fait voter des lois de préférence nationale (loi Herriot de 1932 et décrets-lois Daladier de 1938), d'une grande brutalité. Lors de son congrès de Royan, en 1938, la SFIO admet que « la France ne peut pas supporter à elle seule la plus grosse part des charges découlant du droit d'asile » des réfugiés allemands,

autrichiens, juifs, espagnols... Cinquante ans avant Rocard, Blum et ses amis reconnaissent que la France ne peut pas « accueillir toute la misère du monde ».

Après la Libération, ainsi que François de Closets le rappelle dans le Compte à rebours (Fayard), la gauche a largement contribué à faire bénéficier le secteur public de la préférence nationale. Des artistes ont aussi accès à ce privilège. Ainsi, la France statutaire bénéficie de la préférence nationale, mais la refuse à la France précaire. C'est une situation aberrante, malsaine. Que nos dirigeants, de gauche ou de droite, devraient aborder avec courage. Sans sombrer dans les petites lâchetés ou l'hystérie.

Christian Jelen

Lundi 22 Juin 1998, paru dans Marianne

Henri Weber était un homme de gauche qui n'a jamais su ce qu'était un ouvrier. Que cela soit sous les couleurs du trotskisme ou celle de la social-démocratie, il a, avec sa génération de militants post-soixante-huitards, hédonistes et individualistes, jouisseurs sans entrave, détruit la France et ses valeurs, comme l'expliquait sans concession Pierre Cassen dans le dernier chapitre de son livre "Et la gauche devint la putain de l'islam".

Ce chapitre, accablant pour tous les Henri Weber de France et de Navarre, s'intitulait "La France est en train de crever, et vous vous taisez".

<https://www.breizh-info.com/2018/11/19/105999/la-france-est-en-train-de-crever-et-vous-vous-taisez-le-terrible-requisitoire-de-pierre-cassen-contre-ses-anciens-camarades/>

Pierre terminait par ces phrases terribles, auxquels Henri Weber et toute la génération post-soixante-huit ne peuvent échapper :

Vous avez remplacé une immigration de travail, majoritairement

européenne et chrétienne, par une immigration de peuplement, majoritairement africaine et musulmane.

Vous avez renié toutes les valeurs de vos grands-parents, et tout ce qui faisait la grandeur de la gauche.

Vous en êtes devenus les putains respectueuses de l'islam !

Vous nous avez vendus à des envahisseurs qui n'ont même pas eu besoin de faire la guerre pour occuper notre sol et imposer leur mode de vie, antagonique au nôtre.

Il sera de bon ton, dans tous les médias, de droite comme de gauche, de pleurer la disparition de Henri Weber, et de lui tresser des lauriers, même Carla Bruni s'y est mise.

Autant j'ai pleuré la mort du patriote républicain, né de parents juifs polonais, Christian Jelen, autant celle de Henri Weber, de la même origine, ne me tirera pas une larme.

Bernard Bayle